



CLASSIQUES  
GARNIER

MORI (Gianluca), SCHRÖDER (Winfried), MEDINA (José), DAGRON (Tristan), SANDRIER (Alain), MCKENNA (Antony), AUDIDIÈRE (Sophie), PASCAU (Stéphan) et JAFFRO (Laurent), « Comptes rendus », *La Lettre clandestine*, n° 26, 2018, *Spinoza et la littérature philosophique clandestine*, p. 231-286

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08066-4.p.0231](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08066-4.p.0231)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2018. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

qu'on lui prête, et aussi éclairé puisse-t-il paraître, n'a [...] pas plus réussi qu'un autre à se débarrasser des miracles » (p. 434). *Les Lumières du miracle* est un livre utile, instructif, relativement pratique, offrant au lecteur quelques perles anecdotiques et autres documents inaccessibles en même temps qu'un vaste tour d'horizon du sujet.

Outre qu'une telle initiative stimule la curiosité, on peut y puiser nombre d'idées à développer au fil des présentations ou conclusions intermédiaires, par exemple en donnant suite à la phrase : « Toute l'histoire religieuse peut se lire d'une certaine façon comme le délogement progressif du diable dans la marche du monde » (p. 90).

Enfin, pour ceux qui ne perdraient pas espoir en la possibilité de véracité du miracle, nous citerons la définition qu'en délivre Le Roux dans son *Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre et proverbial* (1718) et qu'A. Sandrier a préféré, à juste titre, oublier : « On dit ironiquement qu'un homme a fait miracle quand, pour avoir été maladroit, il a brisé ou cassé quelque chose. » Nous espérons n'avoir rien cassé.

Stéphan PASCAU

\*  
\* \*

Anthony Ashley COOPER, Third Earl of Shaftesbury, *Standard Edition. Complete Works, Correspondence and Posthumous Writings*, III, 1, *Correspondence. Letters 1-100* (December 1683-February 1700), edited by Christine Jackson-Holzberg, Patrick Müller & Friedrich Uehlein, with the assistance of Wolfram Benda, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 2018, 478 p.

L'édition dite « standard » des œuvres imprimées et manuscrites du troisième comte de Shaftesbury est une entreprise de très longue haleine, qui comporte à ce jour douze volumes parus et huit encore à paraître.

L'équipe d'éditeurs scientifiques qui la poursuit nous donne un premier volume de correspondance (au sein d'une série qui en comptera cinq au total) qui puise dans tous les fonds d'archives pertinents dont nous ayons connaissance, parmi lesquels je mentionne seulement (du côté des archives publiques) les Shaftesbury Papers des National Archives à Kew, les Malmesbury Papers conservés au Hampshire Record Office, ou encore (du côté des archives privées) les Shaftesbury Muniments à St Giles et les Belvoir Muniments à Belvoir. C'est au terme d'une traque minutieuse et impitoyable que les éditeurs ont rassemblé ces documents, croisant les sources d'information au point de pouvoir même estimer le nombre de lettres perdues pour la période de jeunesse qui concerne ce premier volume.

Sur le plan du commerce avec les philosophes, c'est Locke qui a la première place, car il est chargé de superviser son éducation ; puis à un moindre degré Bayle, essentiellement pour avoir fait des courses de livres pour le compte de Lord Ashley – constamment à la recherche des meilleures éditions, dans leur meilleure condition, des auteurs anciens. Les lettres échangées par Bayle et Shaftesbury durant cette période – premiers jalons d'une série de documents cruciaux pour l'histoire des relations entre Shaftesbury et le Refuge, mais aussi avec les libres penseurs, dont Rex A. Barrel nous avait donné une première idée en 1989 – sont ici réunies et annotées grâce à l'aide d'Antony McKenna. Une bonne partie de la correspondance est avec les figures familiales, et notamment un serviteur et ami fidèle du premier comte de Shaftesbury, Thomas Stringer, qui suivait les affaires de la famille. À bien des égards, cette édition complète, pour la compréhension de la vie de Shaftesbury dans toutes ses dimensions, la biographie passionnante que Robert Voitle avait publiée en 1984 et qui révélait déjà un matériau épistolaire très remarquable. Le souci de la reconstitution biographique, autant que celui de l'inscription dans les contextes, est à l'horizon de toutes les notes et notices, impeccablement documentées, qui font de ce travail un outil indispensable pour tous les chercheurs qui croisent Shaftesbury sur leur route. Pour l'anecdote, et dans l'espoir d'une seconde édition corrigée, je signale – chacun voyant midi à sa porte – que la pension du Château Vieux, dans laquelle Ashley loge fin 1687 au début de son Grand Tour, ne se situait pas vraiment « entre l'île de la Cité et Saint-Germain des Prés » (p. 61, note 3), mais à l'emplacement de l'actuel 49, rue Saint-André des Arts.

Le plus remarquable dans la conception de cette édition est sans doute le choix d'insérer les lettres dans une sorte de journal qui présente, année par année, de manière concise et extrêmement documentée les divers activités et expériences de Lord Ashley – Earl of Shaftesbury à partir de novembre 1699 – même dans les années pour lesquelles nous ne disposons d'aucune lettre.

Cette intrication entre une entreprise d'édition d'une correspondance et la construction d'une biographie est manifeste dans la bonne centaine de pages d'appendices que les éditeurs ont eu l'excellente idée de joindre. Le premier concerne l'édition des manuscrits du *Life Sketch* que le quatrième comte consacre à son père. Plusieurs concernent l'éducation et la conception de l'éducation dans la maison des Shaftesbury, qu'il s'agisse de la philosophie de l'éducation théorique ou appliquée de Locke, ou encore de la pratique de l'Écossais Daniel Denoune qui fut son tuteur lors du Grand Tour. On y apprend notamment quels livres, pour la plupart en français, Lord Ashley laissait aux soins de Locke, à Rotterdam, avant de poursuivre son voyage continental vers Paris.

La longue histoire de l'édition de la correspondance de Shaftesbury fut ouverte en 1716 par la publication des *Several Letters Written by a Noble Lord to a Young Man at the University*, et suivie en 1721 par la publication par John Toland (à partir d'originaux qui sont pour nous perdus) des *Letters from the Right Honourable the late Earl of Shaftesbury to Robert Molesworth...* Ces deux ouvrages ont constitué les sources de plusieurs éditions aux dix-huitième et dix-neuvième siècles. En 1830, c'est Thomas Forster, dans *Original Letters of Locke, Algernon Sidney, and Anthony Lord Shaftesbury...*, qui met au jour le dossier, conservé dans sa famille, de la correspondance entre Shaftesbury et Benjamin Furly – acteur majeur de la circulation des idées et des livres – et son cercle. Les éditeurs de ce premier volume racontent avec précision toute cette histoire éditoriale et nous font connaître notamment le travail resté inédit de Michael G. Pooritz, achevé en 1926 dans le but d'une thèse, et conservé à Magdalen College, qui complétait et dépassait ce que Benjamin Rand avait publié en 1900, à partir des Shaftesbury Papers, sous le titre *The Life, Unpublished Letters, and Philosophical Regimen of Anthony, Earl of Shaftesbury* – dont la partie la moins contestable, du point de vue philologique, est celle qui concerne la correspondance.

Quelques tentatives de collation, afin d'évaluer l'exactitude des transcriptions des originaux – qui répondent au choix initial dans cette collection de restituer le matériau manuscrit, y compris dans les aberrations de sa ponctuation – me permettent d'affirmer que l'attention et la méticulosité des éditeurs est extrême. La réalisation de ce nouvel ouvrage est à la hauteur de la qualité extraordinaire des volumes de transcription de manuscrits récemment publiés, comme les *Askêmata* (II, 6, 2011) et *Chartæ Socraticæ : Design of a Socratick History* (II, 5, 2007).

Ce premier volume, à tous égards une très grande réussite, est pour l'historien de la philosophie une sorte d'apéritif qui annonce les nourritures plus substantielles, sur le plan philosophique, de la période ultérieure ; il fournit cependant une documentation significative sur les contextes des premières publications, à savoir la préface des *Select Sermons* du platonicien Benjamin Whichcote et la première version de son traité d'éthique, *An Inquiry Concerning Virtue*. Au-delà de la seule histoire de la philosophie, l'intérêt de cet ouvrage est immense. Son étude, nécessairement patiente, est susceptible d'apporter énormément à l'histoire intellectuelle, mais aussi sociale, et la mention de quelques correspondants fameux comme Bayle et Locke ne donne qu'une faible idée de la variété et de la richesse des matériaux qui sont présentés, et qui constituent un témoignage exceptionnel sur l'éducation et la vie domestique d'un jeune aristocrate, sur son intégration dans des réseaux sociaux et politiques, aussi bien que sur le commerce d'un philosophe en herbe avec des agents majeurs de la circulation des idées entre l'Angleterre et l'Europe au sens britannique du terme.

Laurent JAFFRO  
Univ. Paris I Panthéon-Sorbonne  
& Institut universitaire de France